

Henri Boyer

(avec la participation de Marie-Laure Balavoine)

Esperal mon amour

ou

« L'alcool ne vient jamais par hasard »

Roman



Henri Boyer

Esperal, mon amour
ou
« *L'alcool ne vient jamais par hasard* »

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

Avec la participation de Marie-Laure BALAVOINE

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4334-2

Dépôt légal : Novembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Avant-propos

De Serge GAINSBORG à Jacques VILLERET, en passant par Philippe LEOTARD, Marguerite DURAS, Pierre CLEMENTI, Françoise SAGAN, Philippe CLEVENOT, Li BAY, poète légendaire chinois (701-762), qui tentait d'attraper le reflet de la lune dans l'eau, il préférait l'ivresse de la vie, Humphrey BOGART, Paul VERLAINE, Guillaume APPOLINAIRE, Amedeo MODIGLIANI, Henri DE TOULOUSE LAUTREC, Bernard DIMEY, Fernand RAYNAUD, Vincent VAN GOGH ?

Ce livre leur est dédié, ainsi qu'à d'autres célébrités, mais surtout à tous les anonymes qui n'ont pas pu voir venir leur maladie, soit par ignorance, soit par désespoir, soit par j' m'enfoutisme, et petit à petit, en sont morts.

REMERCIEMENTS

Yveline JOURNOT

Marie-Laure BALAVOINE

Michèle SOYEZ

Anouar MZERMA

Anne ARTIGAU

Yves ROBIN

Marc FRANCOIS

Le Docteur DEMIGNEUX

Le Docteur FARKO

Et à tous ceux qui envoyaient aux patients des encouragements par des lettres, des cadeaux, des coups de téléphone, des textos, etc...

PREFACE

Un merci particulier au Docteur Philippe BATEL, qui a suivi nombre de patients, en dehors de cette cure et à Clichy, chef de service dans l'unité UTAMA à l'hôpital Beaujon. Le docteur BATEL est psychiatre et alcoologue. Il préside l'ARMA (Association pour la recherche des maladies alcooliques)

Ses recherches en alcoologie sont principalement axées autour de l'efficacité des traitements.

Il écrit : « Souhaiter de poursuivre la longue route vers la rémission, autoroutes ou chemins de traverse, toutes les voies peuvent y conduire... aidez à repérer les ornières et éviter le chaos ».

– La porte, hurle Marcel !

– Ça va, j’suis pas sourd, bredouille David en sortant de la salle Nicot.

Petit matin dans la salle Nicot, le seul endroit du centre Louis Jouvance où l’on ait le droit de fumer. Nicot, comme nicotine, contrairement à l’un des patients, lors d’un jeu du soir avait pensé que c’était un docteur. Sachant que 90 % des malades alcooliques fument, vous imaginez la fumée intense qui rôde et se dégage des 140 patients qui passent par cette salle. Cet endroit est volontairement laid, cela pour inciter les gens à moins fumer. Mais il est propre. Grande salle rectangulaire, deux grands bancs en bois des deux cotés latéraux. Sur un des murs, une grande toile peinte approximative, représentant un paysage de rêve, soleil, mer, palmiers, et piquetée de minuscules photos collées de femmes dans des positions suggestives, sans doute l’œuvre d’un ancien curiste. Sur l’autre mur une très vieille guitare avec écrit sur son flanc : Johnny. Des boites de conserves de collectivité servent de cendriers. Seulement dans un coin, une armoire en bois vitrée où l’on aperçoit des jeux de société. Mais pas question d’y jouer ici, ici on ne peut que fumer, parler, râler, pleurer, chacun

racontant ses histoires personnelles, sans écouter celles des autres. Comme dans la vraie vie ? C'est un lieu important : en gros tout passe par la salle Nicot.

Patrick y entre en trombe tel une bombe et lit l'interprétation d'une radioscopie.

– Vous savez ce qu'ils m'ont trouvé ? A noter une exostose de l'aile iliaque droite deux centimètres au-dessus du cotyle.

– Ça a rapport avec l'alcool ça ? lance François.

– Mais non, j'ai été faire des radios de mon dos sur les conseils de Marcel, un kiné de qualité provinciale et ils m'ont trouvé une importante arthrose interapophysaire postérieure basse.

François le coupant :

– Ça y est, il va nous faire une autre dépendance, celle à l'arthrose maintenant.

Tout le monde rit, sauf Marcel qui s'est rendormi. Le bruit de la porte annonce l'arrivée de Bertrand toujours sacoché en bandoulière, d'où le surnom de facteur. Il ouvre le sac et en sort un cahier d'écolier, il lance :

– Ecoutez ce que j'ai écrit cette nuit...

Malgré les protestations de tous, Bertrand lit tout de même :

– Ah !!! Je croyais t'aimer il y a quelques jours, mais depuis que je t'aime, je songe que je t'aime mille fois plus encore.

– Tiens ! Il se met à lire du Napoléon Bonaparte maintenant ! Ironise Arthur, l'intellectuel de service. Bertrand est vexé.

– Non, je l'ai trouvé tout seul cette nuit. Alors arrête de me faire la morale maintenant.

– « La morale est la faiblesse de la cervelle », ajoute Arthur citant Rimbaud.

Bertrand sort pour aller faire l'énième machine à laver de son séjour, Marcel lui, sort de son sommeil et demande le menu d'aujourd'hui.

– J'espère que ce ne sera pas comme hier, où les trente derniers arrivés à la cantine ont eu des nouilles dans le couscous à la place de la semoule. Ce n'est pourtant pas bien cher la semoule !

La semoule devient le sujet de conversation dans toute la salle Nicot.

*
* *

Dans la salle mitoyenne de la salle Nicot, se trouve le centre de loisirs nommé Espace Ferry. Il est géré par une dizaine de curistes dans le cadre des ateliers d'occupation. L'Espace Ferry est une vaste pièce servant tout à la fois de salle de jeux, ping-pong, baby-foot, billard, flipper, à la fois aussi servant de comptoir où l'on peut s'abreuver de cafés, jus de fruits et sodas, bien sûr ! On peut s'y procurer les objets nécessaires au quotidien, du dentifrice aux enveloppes. C'est un lieu agréable où se déroulent les animations du soir, les jeux, les concours de tarot, de belote, de loto et jeux divers.

Juste à côté des machines à friandises très prisées par cette population, jouxtant l'Espace une autre porte dévoile une salle de conférence servant aux discours des médecins, de vidéos commentées sur l'alcool, et cerise sur le gâteau, un grand film populaire sur un vrai écran de cinéma tous les jeudis soirs.

Les participants à ces ateliers s'occupent aussi d'accueillir les nouveaux arrivants, les guider dans leur première journée, par exemple en mangeant avec eux, leur faire visiter le centre, pour que ceux là se sentent moins seuls et moins angoissés.

Il est bien sûr mis en place plusieurs autres ateliers pour chacun des membres de cette grande communauté durant leur séjour. Certains sont agréables, d'autres non. Les plus agréables sont les arts plastiques, la peinture, le collage, la mosaïque. Il y a aussi la menuiserie où se fabrique des très jolis objets, la ferronnerie, le jardinage. Dans les moins agréables, il reste le ménage des locaux, la laverie, la lingerie, la vaisselle, l'épluchage, la préparation et le lavage du réfectoire.

François, dans l'Espace Ferry s'attèle à la préparation des jeux du soir, quand le téléphone sonne.

– Espace Ferry, bonjour... Ah ! Bonjour Madame Lopez... Ah vous avez reconnu ma voix... Une arrivée ? J'arrive, je suis prêt... Un homme ou une femme ? Un homme ! Bon ben c'est moi, j'arrive.

Madame Lopez s'était trompée à la vue de cette nouvelle silhouette. Il s'avère que François allait accueillir une femme, une femme très forte, la quarantaine, punk, voyageuse depuis l'âge de quinze ans, alcoolique depuis celui de neuf ans.. Avec un seul et unique bout de crête sur la tête, on peut la prendre pour un homme. Suite à une ré alcoolisation, elle devra arrêter cette septième cure. Elle est devenue à ses heures l'un des meilleurs « bouffon » du centre, et tout le monde la regrettera après son

départ, car malgré son apparence elle sût se faire accepter et apprécier de tous.

Pendant que François et la nouvelle curiste se dirigent vers la salle Nicot, Bruno, qui en est à sa troisième cigarette, fredonne faux « Quelque chose de Tennessee ».

– Oh, ça va, c'est le matin, laisse-nous tranquille, rétorque l'assemblée des fumeurs.

François entre dans la salle, derrière lui la fameuse homme-femme dans un sale état. Elle ne dit bonjour à personne, sa coiffure en forme de crête est complètement délabrée, elle est à moitié saoule, se roule une cigarette, ou un joint ?

– Je vous présente Marie-Françoise De Lariguardillère.

– C'est Fanfan, tout le monde m'appelle Fanfan, alors vous allez m'appeler Fanfan !

– C'est ton premier jour, je dois te faire visiter les lieux, mais termine ta cigarette si tu veux, dit François timidement.

– J'm'en fous ! Tu vois, c'est ma septième cure, alors on visitera plus tard... Mais si y'a du travail, moi j'veux prendre le ménage, comme ça j'pourrai le faire dans les squats.

Tous se regardent, certains anxieux et méprisants, d'autres souriants de complaisance, encore d'autres enfin ne se gênent pas pour rire.

Le haut-parleur annonce : « Nous vous rappelons que la conférence des médecins débute dans cinq minutes, dans la salle prévue à cet effet, donnant sur L'Espace Ferry. Nous rappelons aussi que cette conférence est obligatoire... Merci ! »

– Ah !... on va bien rigoler, lance Fanfan.

*
* * *

La salle de conférence, tout le monde est là, le docteur Farkasse fait face à toute cette assemblée de malades. Elle s’apprête à prendre la parole, quand la porte s’ouvre bruyamment pour laisser entrer Fanfan qui lance un très fort :

– Bonjour !

– Asseyez-vous, mais dorénavant l’heure c’est l’heure, merci.

Fanfan d’un pas nonchalant se dirige vers une place libre et répond :

– Oh... ça va, tranquille.

Tout le monde pouffe un petit peu.

Le docteur Farkasse commence par dire que l’alcool est le meilleur anxiolytique, bien supérieur aux médicaments qu’on donne ici aux malades. Bien entendu, meilleur anxiolytique veut dire le pire. Avec l’alcool à des doses plus ou moins excessives, une personne se sent bien, croit se sentir bien, se désinhibe, notamment pour les personnes timides et voit la vie en rose.

Elle annonce qu’elle parlera plus tard de la période rose de l’alcoolisme.

– Euh..., m’dame, la période rose, c’est que pour les filles ! lance Fanfan.

Ce qui provoque un rire général.

– S’il vous plait, ne m’interrompez pas, monsieur, vous aurez l’occasion de poser toutes les questions plus tard, s’énerve un peu le docteur Farkasse.

– J’suis une femme, je m’appelle Marie-Françoise de Lariguardillère, mais tout le monde m’appelle Fanfan.

Le docteur Farkasse un peu embêtée :

– Excusez moi. Le sujet du jour sera la dépendance alcoolique. Est ce que quelqu’un veut donner une définition ?

Véronique répond que c’est une période ou pour plusieurs raisons on ne peut se passer de l’alcool d’une manière régulière. Le docteur approuve la réponse et ajoute :

– La définition du premier docteur alcoologue Monsieur Fouquet est « c’est la perte de la liberté de s’abstenir de boire de l’alcool ». On peut rajouter que compte tenu des conséquences connues dans les domaines physiques, psychiques, ou même sociaux, la personne ne peut prendre sur soi-même pour consommer de l’alcool. Cette personne sera libre de son choix. Une définition qui peut s’appliquer à toutes les dépendances pathologiques comme bien sûr le tabac, les médicaments détournés de leurs usages, les drogues illicites ; quelqu’un a-t-il un autre exemple ?

– Le jeu, dit Patrick.

Laurence :

– Et le chocolat aussi !

Tout le monde rigole. Le docteur :

– Ne riez pas, c’est très juste, le chocolat peut être aussi un besoin pathologique. Avant d’avancer dans des sujets plus techniques, je voudrais savoir s’il y a

dans cette salle quelqu'un qui après cette cure, pense qu'il pourra reboire « normalement » un ou deux verres de temps en temps, comme les autres non-malades de l'alcool ?

Marcel :

– Oui, moi je crois, après plusieurs mois d'abstinence totale.

Le docteur d'un air autoritaire :

– Absolument faux. Vous êtes tous sous l'emprise d'une maladie qui nécessite zéro, zéro, zéro goutte d'alcool pendant toute votre vie. Exemple type d'un patient qui me confiait récemment qu'il avait connu dix sept ans d'abstinence complète. Un jour, il a cru pouvoir boire un verre de vin, je dis bien un verre de vin, à table avec ses amis ; résultat, il s'est retrouvé ici au centre Louis Jouvance pour trois mois.

La conférence se poursuit, le docteur parle devant des curistes qui boivent ses paroles, si l'on peut dire.

La conférence terminée tous se précipitent dans la salle Nicot et allument leur cigarette. D'un seul coup, Patrick lâche :

– Ah, merde... j'ai oublié d'aller chercher mes médocs.

Il fonce en laissant la porte ouverte. Tout le monde hurle :

– La porte !!!

*

* *

Le centre est en effervescence, tout le monde s'attèle à ses activités, seul un petit groupe de treize curistes se dirige vers la salle de conférence. Ils ont

rendez-vous avec la sévère et ferme Madame Martinot, médecin psychologue addictionnel. C'est pourquoi à l'heure de la convocation ils sont tous là. Ils n'ont pas vraiment le choix, cette réunion est obligatoire, elle s'appelle groupe de parole. Certains savent à quoi ils se préparent, d'autres sont impatients comme des enfants qui savent qu'ils vont vivre quelque chose d'intense. A l'arrivée de Madame Martinot, les bruits de chaises se font entendre, on s'installe « en rond » a dit Madame Martinot ! Alors on prend les chaises, on les cogne, ça fait du bruit, on rigole un peu, on s'assoit, on chuchote mais d'un coup le « bonjour » lancé par Martinot fait taire l'assemblée. Puis elle poursuit :

– En premier lieu, je me présente, pour ceux qui ne me connaîtraient pas encore, je suis Madame Martinot, médecin psychologue addictionnel, mais ici au centre Louis Jouvance, je m'occupe principalement des problèmes d'alcool, et à l'occasion, des problèmes de tabac, de drogue... Mon rôle consiste en deux choses : premièrement, recevoir régulièrement avec l'aide de ma collègue, Mademoiselle Julia, tous les patients qui souhaitent avoir une aide psychothérapeutique dans leur démarche de soin ; deuxièmement, comme aujourd'hui, j'anime des groupes de parole, aidée, soit par un médecin, soit une infirmière ou infirmier spécialisés, ou encore un responsable d'atelier d'occupation. L'idée de cette séance est donc de mélanger trois catégories de personnes, ceux qui sont arrivés très récemment, pour qu'ils puissent avoir un premier contact avec le centre et les autres patients, ensuite les curistes qui sont ici depuis déjà un certain temps pour qu'ils puissent s'exprimer sur leur état de

soins actuels ; enfin, ceux, proches de la sortie, pour faire partager leur bilan avant de rentrer chez eux.

Le calme était toujours de rigueur et le sérieux aussi, seule Fanfan se permet quelques haussements d'épaules, être ici l'ennuie par-dessus tout, elle se voyait dans la salle Nicot fumer quelques cigarettes. Après une brève reprise de sa respiration Madame Martinot poursuit sa présentation :

– Aujourd'hui, mon idée est qu'il n'y aura pas de dialogues entre vous, mais qu'après une courte présentation, chacun racontera à sa manière, sa motivation d'effectuer ou d'avoir effectué ces trois mois de cure avec nous. Je précise que tout ce qui sera dit dans cette réunion ne devra absolument pas sortir de cette salle. Chacun précisera à quel atelier d'occupation il est affecté. Maintenant, je vous demande de livrer vos témoignages, afin que chacun puisse mieux appréhender, pour les uns, leur début de séjour, pour les autres, les périodes difficiles qu'ils rencontrent au milieu de cette cure, et pour les troisièmes, aider et faire partager leurs expériences au sein du centre Louis Jouvance. Je propose que Sophie commence, puisque les quelques mamans, admises ici, avec leurs enfants, sont très moyennement prises en charge, sont écartées du groupe, ont des horaires particuliers qui ne leurs permettent pas de vivre cette expérience et d'autres au même niveau que les autres. Est-ce une question de moyens ou de décision thérapeutique ? Pour ma part, la deuxième raison prime largement et je ne suis pas d'accord. Cela n'engage que moi et non l'ensemble médical et directorial de cet établissement. Je suggère d'ailleurs, que ceux qui partagent mon avis, en fassent part à la prochaine assemblée générale.

Sophie, on vous écoute.

Sophie vingt cinq ans, petit bout de femme, une des rares mamans du centre, maman d'une magnifique petite Jade âgée de trois ans. Alors que tous les regards se braquent vers elle, Sophie se lève et commence, comme si elle attendait ce moment depuis trop longtemps.

– Dès le commencement de mon enfance, j'ai senti très vite une maladie chez mes parents. La drogue, je crois. J'ai bizarrement pu me protéger en inventant l'histoire d'une copine qui n'aurait pas sensiblement ressenti les mêmes troubles. J'ai commencé à écrire des bouts de textes. Je vous en livre un extrait : cela pourrait débiter par l'enfance, par l'histoire d'une petite fille aux cheveux courts, une petite brunette insatisfaite, dans un magasin de peluches en tous genres, mannequins sur pilotis, poupées de cire aux multiples fonctions, statues de bois momifiées, automates empaillés et autres marionnettes décharnées Il y en avait des centaines. Elle avait donné un nom à toutes ces figurines et leur parlait tout le temps. Elle leur racontait sa vie dans les moindres détails. Si un jour, il ne s'était rien passé de particulier, elle leur répétait les histoires de la veille. Elle aimait bien répéter, en changeant les noms, les virgules, c'était comme si il y avait un public dans sa vie. Derrière le magasin, il y avait une petite pièce avec pleins de cartons de toutes les couleurs. Là, elle installait son décor, reproduisait la maison de ses rêves, invitait ses copines, et jouait à l'amour, au docteur, par exemple. Elle voulait jouer la malade, mais les autres ne voulaient pas. Il fallait qu'elle fasse l'homme, le médecin. Toujours le rôle de l'homme. Elle s'amusait à trouver des variantes : elle était le

chirurgien qui soignait les prostituées. Sociale, la gamine, déjà ! Dans cette histoire là, il n'y avait pas vraiment de fin : juste un joli souvenir, un début qui n'en finit pas. On peut y penser, oublier quelques fois, aimer de vieux rêves, retrouver des cauchemars... Pourquoi voulez-vous absolument me forcer à raconter mes histoires ? Pourquoi voulez vous me forcer à inventer vos histoires d'amour ? Vous m'énervez vraiment, là ! Vraiment, vous m'énervez ! Euh ! Excusez-moi. Et puis je ne sais pas pourquoi je m'excuse, je suis pas là pour vous mouiller la compresse. Je suis née un mois trop tard. Un mois plus tard que les autres : Dix mois ! Ma maman, elle voulait trop bien me finir. Résultat, je ne sais jamais par où commencer. Comme vous l'avez précisé tout à l'heure, Madame Martinot, je dois m'en aller, mais pour finir mon récit, même jeune, l'alcool a joué fortement son rôle dévastateur et n'a peut-être pas encore fini de s'en amuser. Je suis malheureusement amoureuse d'un autre curiste en ce moment, marié, deux enfants, qui semble m'aimer, mais comme on le dit souvent, il vaut mieux éviter ce genre de rapport. Je n'en dirai pas plus pour aujourd'hui.

Ce premier témoignage annonce les autres, tristes, vrais, durs, tout le monde se sent oppressé, mais avait tellement envie de s'exprimer. C'est François qui poursuit.

– Quarante deux ans. J'ai été demandé expressément pour faire partie de l'Espace Ferry. Ça allait de soi. Eh bien, moi, c'est très simple : Raisons purement professionnelles. Je suis camionneur spécialisé de convois exceptionnels dans le monde entier et un des plus grands spécialistes du levage et direction de très gros chantiers. Donc, de très longs